

fen, damit er uns im Werk aller Söhne der Gerechtigkeit und aller Geister der Wahrheit unter seiner Herrschaft verkräftigt" ⁴⁰. Wenn die Heretiker dem Erzengel Michael so wichtigen Platz versicherten, so ist es noch richtiger, ihn bei dieser Angelegenheit anzuführen, bei deren tadelnd die Judasgegner handelten. Mehr natürliche Erklärung einer solchen Argumentation des Verfassers vom Judasbrief ist die Voraussetzung bei ihm der Bekamptschaft eines konkreten Buches, dessen ausgenutzter Inhalt die Paradoxe beim Handeln der bekämpften Propheten betont, als die Voraussetzung nur der allgemeinen Bekanntschaft der Essener Doktrine ⁴¹.

Als die letzte Schlussfolgerung soll man feststellen, dass „Doxai“ in den Briefen von Judas und 2 Peter die gefallen Engel bezeichnen; die Schimpfworte über „Doxai“ sprachen Mitglieder der qumranischen Sekte aus mit denen — als mit falschen Propheten unter damaligen christlichen Gemeinden — diskutieren beide Verfasser dieser katholischen Briefe.

⁴⁰ 1QM 13, 10; siehe L. Moraldi, *Abt. Zit.*, 316; W. Tyloch, *Abt. Zit.*, 229.

⁴¹ Die Unterhaltung der Doktrin und Bücher der Sekte im geheimen (sogar beedigt, vgl. den Text bei Joseph Flavius, *Bel. jud.*, 2, 8, 7) von den Mitgliedern der Essener Gemeinschaft stellt kein Vorwurf gegen oben angegebenen Hypothese betr. Kenntnis der Kriegsregel durch den Schreiber des Judasbriefes dar. Man muss annehmen, dass schon in Jahren vierzigsten des ersten Jahrhunderts nach Chr. ein Teil der Essener zum Katholizismus übertrat (siehe z.B. J. Danielou, *Les manuscrits de la Mer Morte et les origines du Christianisme*, Paris 1957, 89—91; O. Cullmann, *Secte de Qumrân, Hellénistes des Actes et Quatrième Evangile*, in: *Les manuscrits de la Mer Morte*. Colloque de Strasbourg 25—27 mai 1955, Paris 1957, 61—74, 73; M. Simon, *Les sectes juives au temps de Jésus*, Paris 1960, 126). Der Verfasser des Judasbriefes konnte daher in seiner Umgebung jemanden von den früheren Essener, der ihm mit Rat gedient hatte bei Redaktion des Briefes, welcher die Polemik mit den Pseudopropheten enthalten sollte, haben.

RYSZARD RUBINKIEWICZ

LES SÉMITISMES DANS L'APOCALYPSE D'ABRAHAM

C'est une opinion commune parmi les critiques que l'Apocalypse d'Abraham fut écrite dans une langue sémitique — hébraïque ou araméenne ¹. Mais jusqu'à présent seul A. Rubinstein a approfondi en deux articles ce problème, en indiquant que la langue originale de l'apocryphe pouvait être l'hébreu ². Il avait promis une étude complète sur ce sujet ³, mais probablement a-t-il abandonné son projet, parce que nous n'avons pas trouvé d'autre travaux de l'auteur concernant la langue de notre apocalypse. Le problème n'est pas donc encore suffisamment examiné et nous voulons étudier systématiquement au moins les points les plus importants.

Le texte de notre apocryphe a un certain nombre de noms et expressions conservés dans la langue sémitique. Ioavan (6, 9) est sans aucune doute une déformation d'Iavan, le nom hébreu

¹ Cf. L. Ginzberg, *Abraham, Apocalypse of*, dans: JE vol. I, p. 91. G. H. Box, J. I. Landsman, *The Apocalypse of Abraham*, Londres, 1918, p. XV. Pour le texte slave voir: N. S. Tichonravov, *Pamjatniki otrečennoj russkoj literatury*, vol. I, Skt Petersbourg 1863 (Variorum Reprints, Londres 1973) p. 32—53 et 54—77. Cf. aussi notre édition critique du texte: *L'Apocalypse d'Abraham (en slave)*, vol. I et II, Rome 1977 (datt.).

² A. Rubinstein, *Hebraisms in the Slavonic „Apocalypse of Abraham“*, JJS 4 (1953), p. 108—115; *Hebraisms in the „Apocalypse of Abraham“*, JJS 5 (1954), p. 132—135. Il a analysé dix exemples: Ap. Abr. 8, 4; 12, 3; 12, 10; 14, 4.6.13; 29, 8.20; 31, 1.2.

³ Il dit: „We hope to be able to devote a future study to the discussion of a number of points of exegetical interest on the assumption that the „Apocalypse of Abraham“ was originally written in Hebrew“, *art. cit.*, JJS 5 (1954), p. 135.

pour la Grèce (hébr. *YWN* cf. Is. 66, 19); Souzouch est probablement une transcription du nom Kûrûš; Maroumat est — à notre avis — une cryptogramme de Martā Rōma (1, 3s.) et Barisat (5, 4s.) serait l'abréviation de Babel ha-raš'a. Le mot El ou Eli est la transcription de l'hébreu: 'L, 'LY et il faut noter qu'ils sont immédiatement transcrits en slavon (17, 8. 16). Cela prouverait qu'ils ont été compris comme des mots hébreu et que probablement une partie de la prière d'Abraham ⁴ a été conservée dans la transcription sans être traduite en slavon. Tous ces phénomènes ne suffisent pas à prouver que l'Apocalypse d'Abraham ait été écrite en langue sémitique, parce que la prière d'Abraham aurait pu être introduite dans le texte artificiellement; quant aux noms, ils peuvent se trouver, spécialement dans les écrits apocalyptiques, aussi bien dans les textes grecs que dans les textes hébreux. Il faut donc chercher d'autres éléments qui permettront de relever nettement le substrat sémitique de notre apocryphe.

Le vocabulaire, si nous l'étudions soigneusement, indique l'origine sémitique de l'Apocalypse d'Abraham. Il faut noter que le mot *прочеprне* qui désigne dans notre apocryphe le „firmament” (19, 3—8) est plus proche de l'hébreu *RQYS* que du grec *στερέωμα* ou du latin „firmamentum”. En effet le verbe paléoslave: *простирати* signifie „étendre”, de même que la racine hébraïque *RQS* dont dérive le nom „firmament”. Le vieux-slave connaît un autre mot: *тврѣдъ* qui traduit fidèlement le latin „firmamentum” ou le grec *στερέωμα* ⁵.

Un autre exemple du substrat sémitique est le mot: argent. L'auteur de l'Apocalypse d'Abraham l'a utilisé deux fois pour désigner la monnaie (4, 1. 5). Dans la Bible, *KSP*, outre sa signification propre: argent, a le sens du latin: *pecunia* (cf. Gen. 31, 15; 42, 25 etc.).

Dans Ap. Abr. 12, 10 le mot *всь* (= tout) offre à notre avis un excellent exemple d'idiotisme hébreu. Dans la Bible, *HKWL* sert

⁴ Cf. R. Rubinkiewicz, *Teologiczne aspekty modlitwy Abrahama w „Apokalipsie Abrahama”*, Summarius 4 (1975), p. 133—143.

⁵ Le mot *тврѣдъ* signifie „une chose dure”. Cf. I. I. Sreznevskij, *Materjalj dlja slovarja dreve-russkago jazyka*, vol: III, Skt Petersbourg 1906, col. 942.

à désigner l'idée contenue dans notre mot „univers” ⁶. Il est vrai que le texte en cause pose des difficultés aux traducteurs ⁷, mais ce n'est qu'un signe que le texte était peu intelligible même pour les copistes slaves, parce que le monde slave ne connaît pas la parole „tout” dans le sens: „univers”.

Un second exemple d'idiotisme hébreu est le mot „parole”. Dans la Bible, le mot *DBR*, outre sa signification fondamentale „locution”, „parole”, a aussi le sens: cela, quelque chose (cf. I Sam. 14, 12; Gen. 18, 14 etc.). L'Apocalypse d'Abraham nous offre au moins un exemple d'une telle signification: „Quand j'écoutais la voix qui me proclamait de *telles paroles*...” (Ié, 1). La phrase a plutôt le sens: „Quand j'écoutais la voix qui me proclamait *cela*”.

Des tournures typiquement sémitiques apparaissent très souvent dans notre apocryphe. „Me voici” reflète exactement l'hébreu *HNNY* ⁸, tandis que „Voici ton serviteur” est la traduction littérale de l'hébreu *HNNY 'BDK* (11, 4; 14, 1. 9). Les expressions: „Prends ayant ramassé” (= Prends, ramasse”) ⁹, 3, „Va, prends-moi” ⁹, 5, „Va, ... sanctifie cet homme” ¹⁰, 3, „Va, achève, le sacrifice” ¹⁰, 15 peuvent indiquer aussi le substrat sémitique. En effet, les verbes: „prendre” et „aller” sont dans ces expressions de purs pléonasmes souvent rencontrés dans la Bible ⁹.

Les locutions „Lève-toi ... va” (10, 14), ou „Il me mit sur mes pieds” = *W' MYDNY 'L RGLY* (10, 4) sont les formules spécifiques du génie hébreu ¹⁰. Nous pouvons encore ajouter ici les phrases suivantes: „Et répondant je lui dis” ¹¹, „Etant revenu, je vis” (5, 9), „Et étant allé, je dis” (1, 5), „Je regardai et je vis” ¹² qui sont des sémitismes évidents.

Les noms de partie du corps utilisés au lieu de la personne ou du pronom sont une autre caractéristique des expressions sémitiques. L'Apocalypse d'Abraham nous offre beaucoup d'exem-

⁶ Cf. Rubinstein, *art. cit.*, JJS 5 (1954), p. 133—134.

⁷ Cf. I Sam. 14, 12; Gen. 18, 14; Ex. 5, 11; Is 39, 6 etc.

⁸ Ap. Abr. 1, 9; 8, 2; 9, 2; 12, 7; 19, 2; 20, 2 etc.

⁹ Par exemple: Gen. 14, 21; 24, 51; Ex. 30, 23; Os. 1, 2 etc.

¹⁰ Cf. IV Esdr. 5, 15; 6, 13; 10, 30; II Bar. 2, 36 etc.

¹¹ Ap. Abr. 4, 3; 23, 13; 28, 1; 29, 8.

¹² Ap. Abr. 24, 4; 27, 1; 29, 4. cf. aussi 19, 5—6; 21, 2.

ples de ce genre: „*Mon coeur se troubla*” (1, 4) = „Je me troublai (cf. aussi 2, 8); „*Pourquoi mon coeur pleure-t-il*” (27, 6) = „Pourquoi pleure-je” (cf. aussi 3, 1); „*Par ton visage*” (17, 23) = „Par toi”; „*Il est digne devant ma face*” (22, 2) = „Devant moi”; „*Tu es digne de mon visage*” (23, 3) = de moi (cf. aussi 17, 23); „*Être dans ta main*” (13, 10) = „t'appartenir”; „*Je le mis dans la main de mon père*” (4, 1) = „je le donnai à mon père”; „*Mon âme s'enfuit loin de moi*” (10, 2); „*Mon esprit me quitte*” (16, 1) „*Que ton esprit ne faiblisse pas*” (16, 4); „*Mon âme désirait comprendre*” (30, 1). Enfin, ajoutons encore un exemple où est décrit un état d'âme: „*Et que ta fureur ne s'irrite pas*” (20, 6).

Le parallélisme des versets, qui est la caractéristique de la poésie hébraïque¹³ indique aussi le substrat sémitique de notre apocryphe: „*Mon coeur se troubla et je pensai dans mon esprit*” (1, 4); „*Mon coeur se troubla et ma pensée s'ouvrit en moi*” (3, 1); „*Je ris dans mon esprit, et je gémissais dans l'armertume... de mon âme*” (6, 1); „*Il tomba d'en-haut sur la terre, il arriva de la grandeur à la petitesse*” (6, 11); „*Sur la terre et dans la mer, dans les abîmes et dans les enfers, dans le jardin d'Eden et dans ses rivières, dans la plénitude de l'univers et (dans) ses cercles*” (12, 10); „*Et l'abîme et ses tourments, et les enfers et le châtement en eux*” (21, 3).

Toutes ces caractéristiques montrent que l'auteur de l'Apocalypse d'Abraham est un Juif qui s'exprimait à la manière sémitique. Evidemment, cela ne prouve pas encore que l'apocalypse ait été écrite dans une langue sémitique. Ce pourrait être une simple imitation du style sémitique. Mais nos doutes, bien qu'ils soient justifiés, disparaîtront devant les fautes évidentes du traducteur du texte qui n'a pas tenu compte des caractéristiques de la syntaxe du vieux-slave. Nous rencontrons dans notre apocryphe: *le positif au lieu du comparatif*. Le comparatif n'existe pas en hébreu ou araméen et tout élément de différenciation ou d'infériorité est introduit par les prépositions „super, prae”, attachées au positif.

¹³ Sur la poésie hébraïque voir: A. Baricq, *L'expression de la louange divine et de la prière dans la Bible et en Egypte*, Caïre, 1962; L. Alonso-Schökel, *Estudios de la poetica hebrea*, Barcellona 1963; id.: *Poésie hébraïque*, DBS vol. VIII, col. 47—90.

Un traducteur qui oublie cette caractéristique des langues sémitiques, peut donner une interprétation fautive du texte. Dans l'Apocalypse d'Abraham se trouvent deux exemples de ce genre.

1, 5: „*Il était lourd d'une grande pierre*” calque l'hébreu: *KBD MN* et il faut sans hésitation traduire notre phrase — „parce qu'il était *plus* lourd qu'une grande pierre”. 6, 9: „*Plus vénérable que le dieu Barisat*”, litt.: *venerabilis prae deo Barisat*.

Les prépositions utilisées d'après la syntaxe hébraïque sont aussi l'un des critères qui révèlent le mieux que le texte original fut écrit en hébreu. Déjà A. Rubinstein avait noté que certains verbes dans notre apocryphe ont une préposition qui suit la syntaxe hébraïque et non celle du vieux-slave. Par exemple: 8, 4 — „*Pour que tu ne sois pas mis à mort pour les péchés de la maison de ton père*”. Le texte slave a „*dans les péchés*” et cela reflète la tournure hébraïque: *B'WNWH*¹⁴. 12, 10: „*Tu verras tout ce qui se trouve...*” litt.: „*Tu verras dans tout...*” et cela reflète l'hébreu: *R'HB*¹⁵ ou *NBTB*¹⁶. 31, 4: „*Et alors ceux qui faisaient la justice... les regarderont*” litt.: „*regarderont en eux*”. La tournure est inintelligible si nous ne la traduisons pas selon les règles de la syntaxe hébraïque: *YRWBHM* ils les regarderont. 29, 19: „*Ils leur cracheront leurs insultes au visage*” — litt.: „*dans le visage*” et le copiste du manuscrit A a bien corrigé conformément à la syntaxe du vieux-slave: *на*. Le verbe hébreu *YRK* se construit avec la préposition *B*¹⁷ et il n'y a aucune doute que le traducteur calquait ici la tournure hébraïque. 27, 10: „*J'ai permis de régner sur eux*” — litt.: „*dans eux*” calque la construction hébraïque: *HMŠYLTYBHM*, parce que le verbe *MSL* — par contraste avec la syntaxe slave — se construit avec la préposition *B*¹⁸. De même la phrase: „*Qui dominent sur eux dans ce monde*” (31, 2) — litt.: „*dans eux*” reflète le même phénomène que précédemment¹⁹.

Ajoutons à cette enquête les expressions suivantes: 19, 1 —

¹⁴ Cf. Rubinstein, *art. cit.*, JJS 5 (1954), p. 133.

¹⁵ Cf. Ps. 1, 23; 91, 16.

¹⁶ Cf. Ps. 92, 12; Voir: Rubinstein, *art. cit.*, *ibid.*

¹⁷ Cf. Nomb. 12, 14; Deut. 25, 9.

¹⁸ Cf. Ps. 8, 7; Dan. 11, 39; Sir. 33, 20.

¹⁹ Cf. aussi Rubinstein, *art. cit.* JJS 4 (1953), p. 111.

отъ среды огня - *MTWK H'S*; 27, 4: яже отъ мене - *MMNY*, грес: *oi ex emou*²⁰. 27, 10: яже отъ нихъ — *MMHM*, грес: *oi ex auton*.

Certaines phrases ne peuvent pas se comprendre sans recourir au substrat hébreu: 14, 2 — познаи отъ сего — „Connais de cela” est sans doute la calque de l'hébreu: ... *HWD' MZH KY* (cf. Is. 47, 13) où l'objet du verbe est précédé par la préposition *MN*. La traduction donc doit être la suivante: „Sache que ...” De même on ne peut pas comprendre la phrase d'Ap. Abr. 29, 16 si nous ne recourons pas au substrat hébreu: отъ разгнѣвания и растлѣния травы ихъ ими же цадражат мя. Litt.: de l'irriter et du détruire, leurs oeuvres par lesquelles ils m'indignent”. Ni la rétroversion grecque ni aucune langue slave ne permettent de comprendre ce texte. La phrase ne devient intelligible que dans la rétroversion hébraïque. Les mots: разгнѣвание et растлѣние sont les substantifs verbaux des verbes: разгнѣвати, растлѣти. Les traducteurs slaves rendent ainsi les infinitifs grecs précédés par une préposition. Il est donc très probable que dans le texte original se trouvaient des infinitifs précédés par la préposition *MN*. En hébreu, cette construction indique une action qui doit cesser ou qui est empêchée. En grec elle correspond à *ὥστε μή* avec l'infinitif et en latin à „ita ut non” avec le subjonctif²¹. Il faut donc dans notre cas traduire toute la phrase de la manière suivante: „... afin que leurs oeuvres, par lesquelles ils m'indignent, n'irritent plus et ne détruisent plus”. Le sens devient clair et intelligible.

Enfin, nous trouvons aussi quelques exemples de la traduction descriptive du hifil ou du hofal hébreu: 27, 10: „J'ai fait régner” — *HMŠLTY*; 23, 10: „Tu as permis de dominer” — *HMŠLT*.

Les tournures „je posai d'être” (22, 2), „je posai de faire” (25, 4), „je posai de tenir” (29, 2) rappellent la construction hébraïque: *ŠWM* + l'objet²² qui signifie: je constituai, je décidai d'être etc.

Les verbes principaux sont fréquemment appuyés en *périssologie*

²⁰ Cf. Is 58, 2; voir: F. Zorell, *Lexicon hebraicum et aramaicum Veteris Testamenti*, Roma 1968, p. 447.

²¹ Cf. par exemple Gen. 27, 1; Is. 21, 3; 24, 10; 49, 15; I Sam. 7, 8, 7.

²² Cf. Job. 34, 13; Is. 44, 7; Neh. 1, 14; Jér. 32, 20; Ps 78, 43 etc.

soit par le verbe même (infinitif absolu de l'hébreu) soit par le substantif de même dérivation. Par exemple:

29, 20: обращающъ ся ко мне обращемъ calque l'hébreu: *'T HŠBYM 'LY BMSWBH*²³ qu'il faut sans hésitation traduire „qui reviennent vraiment vers moi”.

29, 19: растлять растлевшая ихъ calque l'hébreu:

YŠMYDW 'T MŠMDYHM et 29, 19: оукорктъ оукорившая (ихъ) reflète *YKLYMW 'T MKLYHM* 29, 20: мене радующа ся радующимъ ся est la traduction de l'hébreu: *ŠMWH 'ŠMH* „Comme je me réjouis abondamment (de mon peuple)”.

La syntaxe des phrases temporelles reflète aussi le substrat hébreu de notre apocalypse. Un article de P. Joüon sur la langue du 1^{er} livre des Macchabées²⁴, nous donne un excellent modèle pour retrouver les traces de syntaxe hébraïque dans les versions faites à partir du texte hébreu.

Les phrases introduites par le verbe *HYH* reflètent la construction typiquement hébraïque²⁵:

1, 4: *Et il arriva* quand je le vis, que mon coeur se troubla ...

1, 8: *Et il arriva* quand mon père vit ... qu'il me dit.

2, 5: *Et il arriva* quand les Syriens virent ... qu'il me dirent.

5, 4: *Et il arriva* tandis que je ramassais ... que je trouvai.

5, 5: *Et il arriva* quand je le trouvai que je le gardai.

5, 10: *Et il arriva* quand je le vis, que je me mis à rire.

5, 11: *Et il arriva* tandis que je disai ... qu'il se consuma.

8, 5: *Et il arriva*, tandis que je sortais ... que la voix du grand tonnerre survint.

10, 1: *Et il arriva* quand j'écoutais ... que je regardai, etc.

Nous notons aussi la présence du groupe: „l'aoriste ... et ... l'aoriste”, qui correspond au type: „qatal ... w^e ... qatal” pour exprimer deux actions instantanées et simultanées²⁶:

²³ Cf. Rubinstein, art. cit., JJS 4: 1953, p. 110—111.

²⁴ P. Joüon, *Quelques hébraïsmes de syntaxe dans le 1^{er} livre des Macchabées*, Biblica 3 (1922), p. 204—206.

²⁵ P. Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome 1923, § 166.

²⁶ *Ibid.* § 166a—d.

- 1, 4: „Je vis et mon coeur se troubla”;
1, 11: „Et il découpa un autre ... et la tête il (la) brisa”²⁷.

Le groupe: „Et + l'aoriste + nom” qui correspond à la forme „wayyiqtol”²⁸ se présente spécialement en deux cas:

- 2, 1: „Il fit cinq autres dieux, et il me les donna et il m'ordonna de les vendre”;
2, 7: „Je pensais dans mon coeur et ils payèrent pour les dieux ...”²⁹

Il y a donc beaucoup de traces dans le style, les expressions, et la syntaxe qui montrent que l'Apocalypse d'Abraham fut traduite à partir d'un original hébreu. Nous n'avons pas trouvé de traces caractéristiques de l'araméen; plus spécialement, on ne rencontre pas de fautes dues à l'ambiguïté de l'araméen *DY*. La présence de traductions serviles de tournures hébraïques et l'absence complète de traces caractéristiques de l'araméen nous permettent de conclure que l'Apocalypse d'Abraham a été composée en hébreu. En Palestine, au temps de Jésus-Christ, on parlait l'hébreu, l'araméen et le grec, et nous savons que l'hébreu était la langue parlée depuis la révolution macchabéenne jusqu'au III^{me} siècle après J.-C.³⁰. Notre apocryphe pouvait donc facilement être accueilli et lu chez les Juifs de la Palestine.

²⁷ Voir aussi Ap. Abr. 2, 3.4.9.

²⁸ Joüon, *ibid.* § 118.

²⁹ Voir aussi Ap. Abr. 1, 4; 1, 11; 2, 2.4.

³⁰ Cf. Ch. Rabin, *Hebrew and Aramaic in the First Century*, dans: *The Jewish People in the First Century*; éd. S. Safrai, M. Stern, vol. II, Assen/Amsterdam 1976, p. 1007—1039.

WINCENTY MYSZOR

LE PARADIS PERDU ET RETROUVÉ DANS LE TRACTATUS TRIPARTITUS DE NAG HAMMADI

Une des plus grandes oeuvres gnostiques de la bibliothèque de Nag Hammadi, un texte sans titre, publié il y a quelques années, a été édité comme *Tractatus Tripartitus*¹ et appartient sans aucun doute au groupe d'écrits valentiniens². Bien que cette oeuvre ait beaucoup de rapports avec Héracléon³, un les premiers exégètes chrétiens et gnostiques il y manquent les citations de la Bible⁴. Nous y trouvons néanmoins maintes allusions à l'Ancien et au Nouveau Testament. Il s'en trouvent plusieurs qui se réfèrent à l'image du paradis tel qu'il est conçu l'Ancien Testament. Sûrement la question du paradis n'est pas le thème de cette oeuvre. Il semble que l'essentiel en soit la description du monde divin de la plérôme, de son état de concentration et de dispersion.

Dans la description de la création de l'homme nous trouvons des réminiscences du paradis selon l'interprétation gnostique.

¹ L'édition du texte et la traduction française, allemande et anglaise avec Commentaire: Kasser, R., M. Malinine, H. Ch. Puech, G. Quispel, J. Zandee, *Tractatus Tripartitus I, De Supernis, Codex Jung f. XXXVI—LII*, Bern 1973; *II. De Creatione Hominis. III. De Generibus Tribus, Oratio Pauli Apostoli. Codex Jung, f. LII—LXXX. LXXII (?)*, Bern 1975. Je cite plus loin comme NHC I, p (= pagina). Pour l'article je me suis servi de la traduction française.

² Cf. A. Orbe, *En torno a un tratado gnostico*, Gregorianum 56 (1975) p. 558.

³ Cf. *Tractatus Tripartitus I*, Introduction théologique, p. 37.

⁴ Orbe, *art. cit.*, p. 563. Voir uniquement *Dan 3, 19* et *Mt 25, 21* et 23. Pourtant il voit plus d'allusions à l'Ancien Testament dans la sphère du démiurge.